

Un très grand artiste... un prodige

Dans la série *Jeunes Virtuoses* présentée par Desjardins Caisse de la Rivière-du-Nord, Diffusions Amal'gamme produisait Zhan Hong Xiao, un jeune virtuose exceptionnel, samedi 22 mai à la salle de spectacle Saint-François Xavier de Prévost.

Pour la petite histoire, Zhan est né en Chine le 8 février 1999. À l'âge de deux ans, il a immigré au Canada avec ses parents. Sept ans plus tard, il découvre la musique. C'est là que débute la grande histoire, celle d'un prodige. Nous avons eu droit à un concert donné par un phénomène éclatant qui sort du cours normal, qui efface tout genre, qui amorce un nouvel ordre des choses.

Nous avons lu son ascension et savions qu'il s'est rapidement taillé une place dans les hautes sphères de la musique remportant de nombreux et prestigieux prix. Samedi, il est venu chez nous pour la première fois et là, nous avons entendu une merveille, du sublime, du magique, du surnaturel. A peine a-t-il frôlé la scène qu'il nous explique, affichant un grand sourire, que l'art rassemble les gens et comme il fait bon d'être rassemblés ce soir! Son programme tourne autour de Chopin dont la Sonate op.58 n° 3 en Si mineur constitue la pièce majeure de la soirée. D'une durée de trente minutes, elle est divisée en quatre mouvements. Zhan nous dit qu'il n'a pas de mots pour l'expliquer... insinuant la grandeur de l'œuvre. En fait, s'il ne trouve pas les mots, il en capte toute l'émotion et l'ex-

pressivité. Cette Sonate a été écrite en 1844 alors que Chopin était en villégiature avec George Sand. Elle a été publiée en 1845 et n'aura jamais été exécutée du vivant de Chopin. Zhan a interprété cette œuvre monumentale avec une rare et impressionnante subtilité. Il nous a emmenés ailleurs.

En première partie, il a choisi trois compositeurs: de Mozart que Chopin admirait. Zhan a joué la Sonate n° 18 en Ré Majeur K 576. Sonate écrite à Vienne en 1789, peu de temps avant sa mort. On a pu entendre l'espièglerie et le sérieux de Mozart traduits par la sensibilité de Zhan. En second, Scriabine parce qu'il s'est inspiré de Chopin. Nous avons entendu l'op. 42 n° 5 en Do dièse mineur composé en 1903 et représentant un sommet du répertoire pour piano de Scriabine. Il était fascinant d'entendre cette pièce tout en contraste aux expressions dramatiques et tumultueuses, où l'on a pu entendre la force de Zhan. Cette pièce ressortait de l'ambiance générale du concert. Finalement, Fauré dont l'influence par Chopin

ne se limite pas qu'à la musique et qui a nommé ses pièces de façon similaire: les *Nocturnes*. Zhan a su traduire du *Nocturne* n° 4 op 36 en Mi bémol majeur de Fauré, le tempérament français que nous avons pu reconnaître aisément.

Au-delà de ce magnifique répertoire livré par une technique et un jeu d'une clarté et d'une précision irréprochable, ce qui transcende de la personne de Zhan est la profonde maturité qui habite ce jeune homme. Sa compréhension subtile de la musique et sa connexion avec les espaces célestes. Il nous a laissés sur le 2^e mouvement de la Sonate en Do mineur op. 13, *La Pathétique* de Beethoven. En apposant simplement les doigts sur les premières notes, la connexion avec le plus Grand était établie et le public complètement sous l'influence de ce merveilleux interprète prodigieux aux doigts magiques et surnaturels.



Zhan Hong Xiao, pianiste

Carlos Placeres, le troubadour festif!

Dans la série *Azimuts et jazz/monde* présentée par la Ville de Prévost, Diffusions Amal'gamme produisait Carlos Placeres le samedi 29 mai 2021, à la salle de spectacle Saint-François Xavier de Prévost.

Carlos était accompagné de Yoel Diaz pianiste et directeur musical avec qui il joue depuis 20 ans, de Diomer Gonzalez percussionniste, d'Isabelle Choquette au saxophone baryton, de Mathieu Gaulin au saxophone alto, et de Juan Carlos Abad, bassiste. Tous d'excellents musiciens qui ont eu l'occasion de nous faire entendre leur talent respectif à travers quelques solos.

Carlos Placeres est né à Cuba dans une petite ville en banlieue de La Havane, Verede Nueva. Dès l'âge de 10 ans, il devient musicien autodidacte. Il joue de la guitare, du piano, des percussions. Ses racines lui permettent de sentir toutes les nuances de la musique cubaine. Il est venu s'installer au Québec il y a vingt-cinq ans et il n'a pas tardé à plonger dans notre univers musical. En 2010, il a été nommé au prix Juno et il a remporté un Félix dans la catégorie Musique du Monde pour son album *Puro Café*.

Auteur, compositeur et interprète, ce ménestrel nous propose les valeurs propres à la culture musicale cubaine dont on entend les influences tant du jazz que de la musique africaine. Il interprète des poèmes, des ballades, des dédicaces à sa mère et à sa tante avec leur accompagnement musical qui témoignent des émotions qui l'habitent. Carlos est un artiste très souriant et communicatif. Sa passion pour la musique et le rythme est palpable. Il nous donne l'envie de fêter avec lui. On le sent très généreux et lié d'amitié avec ses musiciens. Il nous a dit qu'il était content de pouvoir enfin jouer avec eux, on l'a bien senti. Il sait mettre

de l'avant le talent de ses complices qui partagent tout à tour, avec nous, quelques solos. Ces solos sont largement applaudis par le public qui en capte bien la difficulté et parfois aussi l'audace des habiles musiciens. WOW! Somme toute, comme l'a dit Carlos, ça sonne bien!

Tout au long de la première partie du spectacle, nous avons assisté à une co-construction musicale par l'ajout à tour de rôle des instruments. Cette formule est très intéressante. L'omniprésence de la voix chaude et chaleureuse de Carlos a été appréciée. Le soleil, la chaleur, la mer chaude, les rythmes sont réunis dans ce timbre qui nous livre des voyelles colorées soutenues par la musique.

Nous avons eu droit à une deuxième partie, déconfinement et lever du couvre-feu le permettant! Tous les musiciens étaient bien réchauffés. Ils nous ont livré leur amour pour cette musique du Monde et cet amour fut très bien reçu.

Il s'agissait du dernier concert de la saison 2020-2021 de Diffusions Amal'gamme. Un choix judicieux dans le contexte quasi post-pandémique. Cette musique festive termine l'année sur une note réjouissante et elle éveille en nous l'espoir des jours meilleurs!



Carlos Placeres

CHRONIQUE HISTORIQUE

Daniel Machabée danielmachabee@journaldescitoyens.ca

Les batailles de Québec, 1759-1760 (2^e partie, les plaines d'Abraham)

Cette chronique portera sur les événements tragiques qui changèrent non seulement la face du monde, mais le destin d'un continent. Ces événements concernent la fin du régime français en Amérique du Nord, ce que la mémoire collective appelle La Conquête, qualificatif honteux dont l'auteur ne partage pas la pensée. Voici la suite de la chronique historique de la page 21 du mois de mai.

Depuis son échec au Sault Montmorency, le général anglais James Wolfe s'obstine à trouver un meilleur site de débarquement. À cinq ou six reprises, les Anglais tentent un débarquement entre Cap-Rouge et Deschambault, mais se butent toutefois à Bougainville et l'élite de la cavalerie qui les refoulent. Wolfe, malade, veut essayer une dernière tentative avant l'automne. Dans ses incessants trajets sur le fleuve en amont de Québec, il aperçoit un sentier gardé au sommet par un petit poste de garde. Le 11 septembre, vers 20h30, il informe ses lieutenants: «Enfin, Messieurs, la gloire de nos armes

me semblant exiger que nous ne nous retirions point sans faire une dernière tentative, je vous demande avec instance de vouloir bien ne vous y point refuser. Je vais dans cette vue essayer de faire pénétrer les bois de Sillery par un détachement de 150 hommes seulement. Si ce premier détachement rencontre de la part de l'ennemi quelque résistance, je vous donne ma parole d'honneur que regardant alors notre réputation comme à l'abri de toute espèce de reproche, je n'hésiterai plus à me rembarquer.»

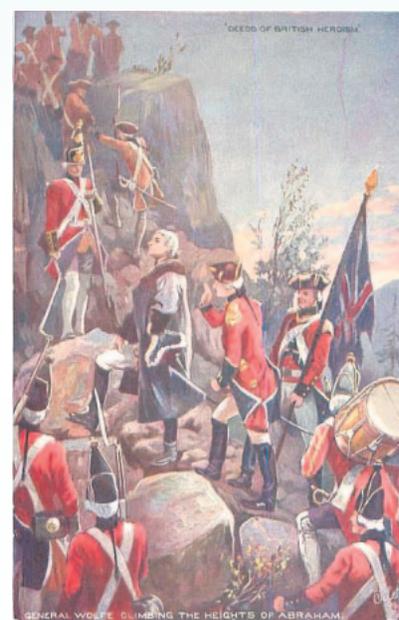
Et voici deux événements qui changeront la face de l'Amérique: le commandant du poste de garde à

l'Anse-aux-Foulons, le sieur de Vergor, donne la permission à ses soldats d'aller moissonner leurs champs à condition qu'ils fassent aussi les siens. Et dans la nuit du 12 au 13 septembre, on attend un convoi de vivres qui doit arriver du fleuve. Alors, quand les soldats britanniques entament l'ascension du sentier vers 3h du matin, tellement étroit qu'ils doivent l'escalader un à la fois, la sentinelle lance un «Qui vive?», et auquel répond en excellent français: «France!» Ainsi, croyant avoir affaire à un des leurs, que la sentinelle laisse le détachement prendre pied sur les Plaines.

Montcalm est mis au courant vers 5h45. Vers 8h, il est satisfait de voir qu'il a affaire à toute l'armée anglaise, et non à quelques bataillons. L'armée française est mise en bataille sur trois rangées sur les Butte-à-Neveu. Malgré le refus de Ramezay de dégarnir la ville de canons et malgré l'absence de

Bougainville et de l'élite des troupes toujours à Cap-Rouge, Montcalm donne toutefois l'ordre: «Nous ne pouvons éviter le combat. L'ennemi se retranche; si nous lui donnons le temps de s'établir, jamais nous ne pourrions l'attaquer avec le peu de troupes que nous avons.»

Après deux, trois salves de mousquets, Montcalm est mortellement blessé ainsi que Wolfe. Les Français, voyant leur général atteint, se débandent et fuient. En quinze minutes, la bataille est terminée, les Anglais sont vainqueurs. Vaudreuil arrive de Beauport et lors d'un conseil de guerre tenu le soir, il est convenu de se replier sur la Jacques-Cartier. Et alors qu'on met le général Montcalm en terre le lendemain au couvent des Ursulines, un témoin raconte: «Il semblait



que la Nouvelle-France descendit dans la tombe avec la dépouille du général.»